

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Les lascars - étude comparative franco-polonaise de la langue des jeunes

The language of French "cités" is a non-standard variety of French, which for several years has become increasingly important for young speakers of the language. This language has an identity function for young people from immigrant backgrounds who live in disadvantaged neighborhoods. It has a cryptic base however; a larger public knows it through the mass media. The purpose of this communication will be to analyze the language used in a Canal+ production - the series Les lascars and to compare the language of the "cités" in France as found in this cartoon with the Polish adaptation - the series Ziomek. We will analyze the two versions of the same series taking into account the type of language used, the frequency of use of non-standard lexical forms as well as the authenticity of the language used by the protagonists of the series.

Introduction

En définissant la notion de langue, Ferdinand de Saussure écrit que : « *c'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus* » (Saussure, 1973 : 25). Les jeunes individus, utilisateurs de la langue utilisent un registre particulier de la langue et l'adaptent à leur milieu social. En France les jeunes issus de ce qu'on appelle « les cités », donc des quartiers défavorisés HLM des grandes villes, utilisent une variété non standard de la langue française que Jean-Pierre Goudaillier nomme F.C.C (Français contemporain des cités). Il explique que : « *cette interlangue, véritable structure hétérogène aux facettes multiples, devient lors l'outil de communication de populations qui considèrent à tort ou à raison être au ban du lieu, de la société, de ses relais habituels et par conséquent être en marge de la langue française circulante* » (Goudaillier, 2001 : 7). Le F.C.C est une variante récente de l'argot français, née dans les banlieues elle acquiert très vite une grande popularité malgré sa fonction cryptique de base. Le brassage des cultures et des langues des pays d'origine des habitants des cités est à l'origine de l'apparition de ce nouvel argot, il ne faut toutefois pas oublier qu'à ceci se joint la veille tradition française des argots à clefs comme le verlan qui est un élément essentiel du parler de ces jeunes locuteurs. Le F.C.C est un éventail de

formes lexicales qui ont été obtenues grâce à des procédés lexicogéniques de forme et de sens et aux emprunts. « *Les procédés de création et de diffusion du lexique sont un phénomène très ambigu, qu'on ne peut pas décrire d'une façon unanime, ce qui compte c'est que le lexique se fait connaître au grand public par le biais des médias qui le diffusent* » (Napieralski, 2009a : 166). Les médias sont à l'origine de la propagation des mots et des expressions nés dans les cités, cela est surtout provoqué par la production artistique des jeunes de banlieues comme le rap et le slam. La culture hip-hop joue un grand rôle dans la diffusion du lexique non standard auprès des locuteurs de la langue. Cela concerne tant les adeptes du hip-hop en France que dans d'autres pays comme par exemple la Pologne. La production de textes de chansons rap est influencée par la mode lancée par les précurseurs américains. En France pour propager leur message, les rappeurs utilisent beaucoup de lexies et de structures grammaticales du F.C.C, sans oublier les emprunts au slang américain qui ne manquent pas dans les textes du rap français. En Pologne la situation est un peu différente, la monoethnicité du pays et le faible nombre d'habitants d'origine étrangère font que la langue utilisée par les adeptes du hip-hop contient plus d'emprunts à l'anglais (y compris au slang américain) qui sont surtout utilisés comme marqueur identitaire. On peut constater que « *plus un phénomène culturel étranger s'établit dans une communauté, plus le lexique de celle-ci assimile d'emprunts venant de la langue de cette culture* » (Napieralski, 2009 : 297). Le parler des jeunes ou « l'argot commun des jeunes » défini comme « *stock lexical ayant une valeur identitaire pour tous les jeunes [...] sociolecte fondé sur l'opposition au mode d'expression des adultes* » (Podhorná-Polická, Fiévet, 2011 : 79) est une variété de la langue qui s'inspire de la culture de masse et de la mode qui dictent des normes non seulement comportementales, mais aussi langagières. Le hip-hop en France et en Pologne était dans les années 90 une culture très populaire et influente. Les jeunes des années 90 de ces deux pays, adeptes du hip-hop ou pas, ont assimilé dans leurs répertoires linguistiques beaucoup de mots qui étaient véhiculés par les textes de rap, très à la mode à l'époque. Les CD avec le rap circulaient beaucoup entre les jeunes et le rap était aussi diffusé par les médias comme la télévision ou la radio. Une langue a besoin d'évoluer pour exister, le lexique dans beaucoup de cas évolue par le bas de l'échelle sociale, il y a des mots des registres argotiques et familiers qui grâce à leur popularité chez les locuteurs intègrent un jour les dictionnaires de norme. Alain Rey en parlant des critères d'acceptation de mots dans les

dictionnaires dit que : « pour moi, le critère pour qu'un mot intègre le *Petit Robert*, ce n'est pas qu'il soit employé dans les cités [...] il faut que ces mots soient sortis des cités et qu'ils soient allés dans les cours de récréation, comme les mots keuf ou keum, par exemple » (LDS, 2007 : 16). La popularité du rap et la mode du hip-hop se sont un peu écoulées (certes, le rap reste toujours très populaire, mais il est moins en vogue que dans les années 90), cependant l'influence de cette culture sur « l'argot commun des jeunes » et par conséquent sur le français courant est indéniable. L'objectif de ce travail est de présenter le lexique qui s'inspire de la culture hip-hop, du F.C.C et de « l'argot commun des jeunes » qui est présent dans une série télévisée produite par la chaîne Canal + intitulée *Les lascars* et de le comparer avec le lexique de son homologue polonais la série *Ziomek*.

1. Les lascars - présentation de la série télévisée

Les lascars est une série télévisée d'animation française en 60 épisodes d'environ 2 minutes, créée par *Number 6* et *ElDiablo*, diffusée à partir du 21 juillet 1998 sur Canal+. La première saison de 30 épisodes (des sketches d'une minute) a été diffusée en 1998 sur Canal+, puis sur MCM, et est devenue un véritable phénomène sur internet. « Les Lascars », c'est la *street* culture des cités en dessin animé créée par un collectif de rappeurs et graphistes – scénaristes et auteurs comme : *IZM*, *Eldiablo*, *Alexis Dolivet*, *Number 6*, *Cap 1* et *Lucien "Papalu"*. La série en version polonaise porte le titre *Ziomek* 'un pair', l'intégral de la saison 1 a été diffusé sur la chaîne MTV à partir du 3 juillet 2006 dans un programme appelé « Rap Pakamera ». La série a été entièrement doublée et plus ou moins adaptée à la réalité polonaise. Un grand atout de la version polonaise c'est la participation pour le doublage des plus grands protagonistes de la scène rap en Pologne entre autres : *O.S.T.R.*, *Sokół*, *Peja*, *Gutek*, *Abradab*, *Pono*, *Sistars*, *DonGURALesko*, *Venio & Pele*. Dans cette série nous pouvons observer la vie des jeunes dans une cité française. Les protagonistes de la série sont des jeunes de banlieue qui sont présentés d'une façon un peu caricaturale et stéréotypée et qui vivent des situations quotidiennes de leur milieu social, comme les contacts avec la police, les sorties en boîte de nuit, les activités propres aux jeunes comme la consommation de drogues, la séduction des filles, etc. Les personnages qui sont les héros de la série sont liés à la culture de rue et aux valeurs qui descendent de la culture hip-hop (mode vestimentaire, langage, musique, etc.). Dans le

cadre de ce travail, nous avons analysé tous les épisodes (30) de la première saison de cette série tant de la version originale française que de l'adaptation polonaise. Notre objectif était de repérer toutes les formes lexicales dites non standard et de les classer selon les procédés responsables pour l'apparition de ces lexies. Dans le deuxième chapitre nous allons présenter les résultats selon le classement adapté.

2. Le lexique de la version française

Dans la première saison de la série *Les lascars*, dans la version française nous avons repéré 318 occurrences de formes lexicales non standard. Certains mots se répètent c'est pourquoi le nombre total de différentes lexies s'élève à 179. Pour le lexique français nous avons adopté les catégories suivantes : les formes verlanesques, les procédés lexicogéniques de forme, les procédés lexicogéniques de sens et les emprunts. La répartition des occurrences pour chaque catégorie peut être observée dans le tableau 1 (type d'unités lexicales pour le français).

2.1. Lexèmes verlanisés

Les formes verlanesques repérées dans notre corpus ont été divisées selon le modèle de classement des mots en verlan de Jean-Pierre Goudaillier (voir Goudaillier, 2001). Le nombre d'occurrences pour les mots verlanisés s'élève à 61, cependant le nombre total de lexies pour cette catégorie est de 44.

2.1.1. Verlan "bisyllabique" ou "intersyllabique"

Les mots que nous énumérons ici sont des mots composés de deux syllabes qui subissent la verlanisation du type S1S2 > S2S1¹ dans laquelle le mot d'arrivée est le « miroir » du mot de départ². La forme écrite qui est le résultat du passage au verlan n'est pas toujours certaine du fait que le verlan est surtout utilisé à l'oral et certaines formes n'ont pas été lexicalisées à l'écrit. Nous utilisons l'orthographe proposée par le dictionnaire « Comment tu tchatches ! »³ pour les lexies qu'on y retrouve, pour les autres nous proposons l'orthographe qui nous semble la plus appropriée.

béflan (du verbe 'flamber'), *farca* (du substantif 'cafard'), *golmon* (du substantif injurieux 'mongol'), *nopor* (du substantif 'porno'), *tassepé* (du substantif

¹ S désigne la syllabe.

² Pour plus d'information sur le concept de langue « en miroir » voir Goudaillier, 2001 : 33.

³ Voir Goudaillier, 2001.

'pétasse'), *téci* (du substantif 'cité'), *tomy* (du substantif 'mytho' troncation par apocope de 'mythomane'), *tromé* (du substantif 'métró'), *caillera* (du substantif 'racaille'), *ken* (du verbe 'niquer', avec troncation par apocope par la suite), *starco* (du substantif 'costard'), *têj* (du verbe 'jeter' avec troncation par apocope par la suite), *stocma* (de l'adjectif 'mastoc')

2.1.2. *Verlan "monosyllabique"*

Ces formes verlanesques sont le résultat de la mise en verlan de mots qui possèdent seulement une syllabe. Le passage au verlan des mots monosyllabiques se fait généralement par le biais d'un mot bisyllabique créé par l'ajout du son [ø] à la fin de ce mot. Dans certains cas il suffit de prononcer le 'e' instable final du mot pour obtenir cet effet. Le mot d'arrivée peut ensuite garder la forme bisyllabique ou subir une troncation par apocope pour regagner son caractère monosyllabique de départ.

bebon (du substantif 'bombe'), *beuhère* (du substantif 'herbe'), *beuj* (du substantif 'jambe'), *chelou* (de l'adjectif 'louche'), *eins* (du substantif 'seins'), *keuf* (du substantif 'flic'), *keuss* (du substantif 'sac'), *meuf* (du substantif 'femme'), *pepons* (du substantif 'pompe'), *relou* (de l'adjectif 'lourd'), *teubé* (de l'adjectif 'bête'), *teufé* (du substantif 'fête'), *oite* (du pronom personnel 'toi'), *ouf* (de l'adjectif 'fou')

2.1.3. *Verlanisation de mots trisyllabiques*

Les mots composés de trois syllabes peuvent subir un passage au verlan par permutations de syllabes. Il y a plusieurs possibilités de combinaison des syllabes et c'est la forme adoptée par les locuteurs qui sera celle qui prendra le dessus sur les autres. Dans le cas du passage au verlan d'un verbe, la forme d'arrivée sera une forme dépourvue de marques désinentielles verbales⁴ comme dans le cas de *contera*. Les formes *fonedé*, *pouilldé* et *venère* figurent dans notre classement comme adjectifs, mais il peut aussi bien s'agir de verbes sans marques désinentielles verbales⁵.

contera (du verbe 'raconter'), *fonedé* (de l'adjectif 'défoncé'), *pouilldé* (de l'adjectif 'dépouillé'), *venère* (de l'adjectif 'énervé')

⁴ Pour savoir plus sur l'absence de marques désinentielles verbales voir Goudaillier, 2001 : 29.

⁵ Le fait de classer les mots *fonedé*, *pouilldé* et *venère* comme adjectifs résulte de leur apparition en fonction d'adjectif dans la série.

2.1.4. Verlanisation de locutions

Le verlan peut aussi affecter des locutions. Il n'y a pas de règle pour le passage d'une locution au verlan. Cela peut être un cas de verlanisation d'un trisyllabe avec syncope d'une partie du mot obtenu (le cas de *chosequel* et la disparition de la partie 'que'). Dans le cas de *comme aç* nous avons la première partie 'comme' qui reste à sa place et le pronom démonstratif 'ça' qui subit un inversement des sons. Le cas de *dit keuss* est plus compliqué, car les parties de la locution sont inversées de plus s'opère un changement de structure ambigu⁶.

chosequel (de la locution 'quelque chose'), *comme aç* (de la locution 'comme ça'), *dit keuss* (de la locution 'ce qu'on dit').

2.1.5. Reverlanisation

Ce type de verlanisation consiste à mettre au verlan une forme lexicale qui a déjà été verlanisée⁷. Dans notre corpus le seul exemple de ce procédé c'est le mot *rebeu* qui vient du substantif 'arabe' par le biais de sa forme verlanisée 'beur'.

2.2. Mots familiers/argotiques

Les mots que nous présentons ici sont des mots qui figurent dans le *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines* (Colin, 2002), certains sont des formes lexicales qui sont passées du registre argotique dans le registre familier et sont connues par la majorité des locuteurs de la langue française. Les autres mots qui figurent dans la liste ci-dessous sont des mots jugés comme vulgaires qui entrent donc dans la catégorie « français non standard » que nous traitons ici. Les mots familiers/argotiques possèdent 184 occurrences dans le corpus pour 84 lexies repérées. Les formes les plus souvent utilisées sont *putain* (23 occurrences), *gars* (8 occurrences), *merde* (6 occurrences), *bâtard* (5 occurrences), *salope* (5 occurrences) et *niquer* (5 occurrences).

abrupti, baiser, balèze, baltringue, baston, bâtard, bite, bobonne, bonne, bordel, bouffer, bouffon, branler, ça roule, casse-couilles, choper, chouette, clope, cocotte, con, connard, connasse, corniaud, couille, craquer, crevard, crève, cul, déconner, défoncer, délire, dingue, éclater, emmerder, enculé, flic, foutre, foutu, frangin, froc, galérien, garce, gars, griller, gueule, gueuler, kiffer, lascar, marrant, mater, mec, merde, naze, niquer, oseille, pétasse, pige, planqué, planque, planquer, pompes, pote, pourri, prune, putain, pute, rencard, salade,

⁶ Ce qui nous a permis de comprendre le sens de la locution *dit keuss* c'est le contexte dans lequel elle apparaît dans la série.

⁷ Pour savoir plus sur la reverlanisation voir Goudaillier, 2001 : 26.

salopard, salope, saouler, s'arracher, se casser, taf, tchatche, tocard, tombeur, touffe, toutou, tricard, tricarder, truc, tune

2.3. Les procédés lexicogéniques de forme

Parmi ces procédés nous distinguons des mots créés par apocope ou aphérèse. Dans certains cas le mot d'arrivée subit d'autres modifications comme la resuffixation (les cas de *clando* et *deuzo*). Nous avons repéré uniquement 18 occurrences d'apocopes pour 14 mots et 4 exemples d'aphérèse.

2.3.1. Troncation par apocope

a plus (locution 'à plus tard'), *anti* (substantif 'antibiotiques'), *aprem* (substantif 'après-midi'), *cab* (substantif 'cabinet'), *clando* (substantif clandestin), *collabo* (substantif collaborateur), *deuzo* (adverbe 'deuxièmement'), *merco* (substantif 'Mercedes'), *parano* (adjectif 'paranoïaque'), *pit* (substantif 'pitbull'), *pro* (substantif 'professionnel'), *quart* (substantif 'quartier'), *sono* (substantif 'sonorisation'), *thaï* (adjectif 'thaïlandaise')

2.3.2. Troncation par aphérèse

pompe (substantif 'fusil à pompe'), *Ricaine* (substantif 'Américaine'), *tement* (substantif 'appartement'), *blème* (substantif 'problème')

2.4. Les procédés lexicogéniques de sens

Ce sont surtout des exemples de métaphores qu'on retrouve dans le corpus. Leur nombre s'élève à 18 occurrences pour 8 lexies. Le mot qui apparaît le plus de fois c'est le verbe *brancher* (8 occurrences).

2.4.1. Métaphores (18 occ)

asperge (pour désigner une fille grande et mince), *barreau* (pour désigner le pénis en érection), *bombe* (pour désigner une fille jolie), *bounty* (pour désigner un homme noir qui agit comme un blanc), *brancher* (pour désigner l'action de vouloir se joindre à une personne dans le sens de 'draguer'), *marteau* (pour désigner un coup de pied), *planter* (pour désigner l'action de poignarder), *truie* (pour désigner une fille laide)

2.5. Emprunts

Dans le corpus nous retrouvons des emprunts aux langues étrangères. Ce sont les emprunts à l'anglais qui ont le plus d'occurrences (19), toutefois nous retrouvons aussi des mots arabes (3 occurrences) et d'origine tsigane (3

occurrences). Les emprunts à l'anglais possèdent parfois une prononciation assimilée à la langue française que nous donnons en API.

2.5.1. Emprunts à l'anglais

all ('tous'), *baby* [bijbi] ('bébé' en parlant de son conjoint), *biatch* [bjatʃ] ('prostituée') *bitch* [bitʃ] ('prostituée'), *cool* ('détendu'), *drink* ('boisson'), *has been* ('qui n'est plus à la mode'), *look* ('apparence'), *number* [nambœʁ] ('numéro'), *porno star* ('actrice de films de charme'), *shit* ('haschisch'), *style* [staj] ('style')

2.5.2. Emprunts à l'arabe

choufer (adaptation du mot arabe pour le verbe 'regarder'), *harchouma* ('honte'), *meskine* ('nul, pauvre')

2.5.3. Emprunts à des dialectes tsiganes

bédo ('joint' du sinto piemontais), *boul* ('le postérieur' du dialecte kalderasch), *pillav* ('boire de l'alcool' du romani)

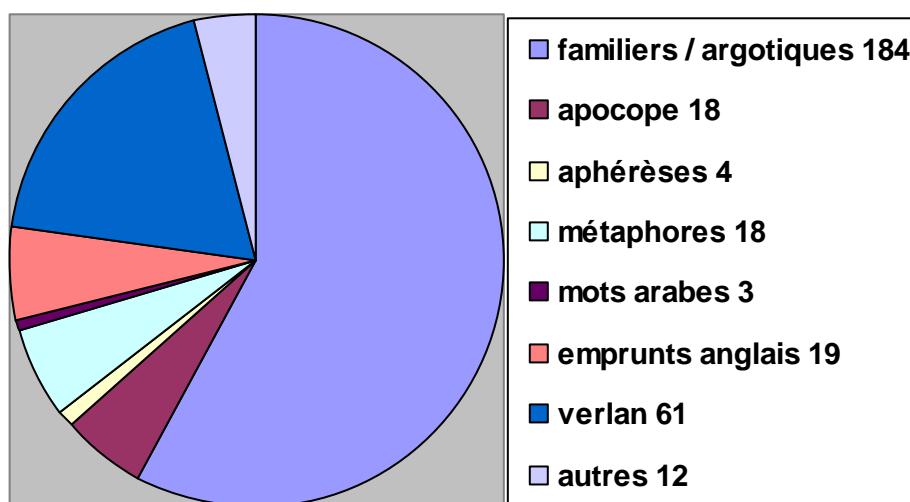


Tableau 1 : types d'unités lexicales pour le français

3. Le lexique de la version polonaise

Dans la version polonaise de la série *Les lascars* intitulée *Ziomek* (un pair), nous avons repéré 269 occurrences de formes lexicales non standard avec un nombre total de lexies qui s'élève à 182. Pour le lexique polonais nous avons adopté les catégories suivantes : les mots familiers et vulgaires, les dérivations par suffixation, les procédés lexicogéniques de forme, les procédés lexicogéniques de sens et les emprunts. La répartition des occurrences pour chaque catégorie peut être observée dans le tableau 2 (types d'unités lexicales pour le polonais).

3.1. Mots familiers et vulgaires

Les mots que nous qualifions de familiers ou vulgaires occupent la plus grande partie des lexies repérées dans le corpus. Nous trouvons 186 occurrences de ces mots pour 85 formes lexicales. Les mots familiers sont surtout des mots qui viennent du polonais populaire et qui circulent dans la langue orale. Nous mettons dans la catégorie des mots vulgaires des mots qui sont des dérivations de verbes ou de substantifs grossiers très productifs pour l'apparition de nouvelles lexies dans le polonais.

biedota 'les fauchés', *blokers* 'les lascars', *cycki* 'les seins', *czarny* 'un noir', *murzyn* 'un nègre', *debil* 'un débile', *dupoliz* 'un lèche-cul', *dygać* 'filpper', *dziany* 'friqué', *dziwka* 'une pute', *frajer* 'un blaireau', *fucha* 'un taf', *git* 'cool', *hajs* 'la tune', *idiota* 'un idiot', *jarac* 'bédav', *jebany* 'enculé', *kretyn* 'crétin', *kumać* 'piger', *kundel* 'un clébard', *kurwa* 'une pute', *lamus* 'un bouffon', *laska* 'une bonasse', *łachy* 'les fringues', *maniurka* 'une gonzesse', *morda* 'la gueule', *olać* 's'en foutre', *opierdalać się* 'glander', *pajac* 'un bouffon', *panienka* 'une gonzesse', *panna* 'une gonzesse', *pieprzona* 'enculée', *pieprzyć* 'baiser', *pierdolnąć* 'toquer', *poderwać* 'choper', *pojebało* 'ça va pas?', *pomykać* 'gazer', *pozer* 'un mytho', *przyglup* 'un mongol', *przypał* 'action de se faire choper', *psiak* 'un clébard', *pucować się* 'saouler quelqu'un', *robotą* 'le taf', *rozjebać* 'éclater au sens détruire', *skitrac* 'planquer', *skurwiel* 'un enculé', *skurwysyn* 'un fils de pute', *spieprzać* 'se casser', *sukinsyn* 'un fils de chienne', *szlug* 'une clope', *sznupa* 'la gueule du chien', *ściemniać* 'mentir', *typ* 'un gars', *wbijać* 's'incruster', *wkurwiać* 'faire chier', *wozić się* 'se la péter', *wrzut* 'une vanne', *wyczesany* 'au poil', *wyjebany* 'dépouillé', *wyluzować* 'se détendre', *wyłapać* 'ramasser une baffe', *wymiatać* 'cartonner', *wymiękać* 'ramollir', *wypas* 'le pied', *wypasiony* 'au top', *wypierdalaj* 'casse-toi', *zadekowany* 'caché', *zajawka* 'le kif', *zajebać* 'buter', *zajebisty* 'd'enfer', *zawijać się* 'se casser', *zawinać* 'chiper', *zdzira* 'une pétasse', *ziom* 'un pote', *ziomal* 'un poto', *ziomek* 'un pote', *zjarać* 'cramer', *zjechać* 'engueuler', *zmyć się* 'se casser', *ździra* 'une salope', *żreć* 'bouffer', *żyła* 'un radin'

3.1.1. Les dérivations des verbes vulgaires

Les verbes vulgaires polonais sont très productifs, le verbe de base donne une nouvelle forme lexicale dont le sens n'a aucun rapport avec la signification de ce verbe, cependant la présence d'un tel radical fait que le mot est considéré comme vulgaire. Le substantif *kurwa* 'pute' est aussi très productif pour les nouvelles formes lexicales.

Base *jebać* 'baiser'

zjebać 'engueuler', *zajebisty* 'super', *zajebać* 'voler', *wyjebany* 'd'enfer',
rozjebać 'détruire', *pojebało* 'ça va pas?'

Base *pierdolić* 'enculer'

wypierdalać 'casse-toi', *pierdolnąć* 'frapper', *opierdalać* 'engueuler'

Base *pieprzyć* 'niquer'

spieprzać 'se casser', *pieprzona* 'putain de'

Base *kurwa* 'pute'

wkurwiać 'énervier', *skurwysyn* 'fils de pute', *skurwiata* 'de la daube'

3.2. Dérivation par suffixation

La dérivation par suffixation est le procédé le plus souvent utilisé pour la construction de nouvelles formes lexicales dans la langue polonaise. Le système de suffixes et de préfixes est très développé ce qui est une grande facilité pour créer des néologismes. Nous avons repérés 28 occurrences de mots créés par dérivation suffixale pour 25 lexies.

arabeczka 'une arabe' *arab* + *-eczka*, *czapałka* 'une casquette' *czapka* + *-ałka*,
frajerek 'un jobard' *frajer* + *-ek*, *rabacik* 'un rabais' *rabat* + *-cik*, *suczka* 'une
jeune fille' *suka* + *-czka*, *miejscówka* 'lieu de rencontre' *miejsce* + *-ówka*,
blancik 'un joint' *blant* + *-cik*, *braszek* 'fréro' *brat* + *-ek*, *buciki* 'chaussures' *but* +
-iki, *czapałka* 'un chapeau' *czapka* + *-ałka*, *dziękowa* 'merci' *dziękuje* + *-ówa*,
frajerek 'un loser' *frajer* + *-ek*, *grubas* 'un gros' *gruby* + *-as*, *miejscowa* 'un
rencard' *miejsce* + *-ówa*, *pantofelki* 'chaussures' *pantofle* + *-ki*, *pornos* 'film de
cul' *porno* + *-os*, *sztunia* 'une meuf' *sztuka* + *-nia*, *tyłeczek* 'le postérieur' *tyłek* +
-eczek, *wsiurski* 'ringard' *wsiur* + *-ski*, *topik* 'type de tee-shirt' *top* + *-ik*

3.3. Les procédés lexicogéniques de forme

Pour ces procédés nous avons repéré uniquement 12 occurrences d'apocope pour 6 lexies.

3.3.1. Troncations par apocope

kabrio < *kabriolet* 'cabriolet', *muza* < *muzyka* 'musique', *nara* < *na razie* 'à plus tard', *siema* < *jak się masz* 'ça va?', *miech* < *miesiąc* 'mois'

3.4. Les procédés lexicogéniques de sens

Les métaphores et les métonymies sont assez présentes dans notre corpus, nous avons repérés 43 occurrences de métaphores et de métonymies pour 28 lexies.

3.4.1. Les métaphores

fura 'bagnole' de *fura* 'un char', *kleić* 'comprendre' de *kleić* 'coller', *kosa* 'un couteau' de *kosa* 'une faucille', *Kozak* 'un fanfaron' de *Kozak* 'un Cosaque', *kwadrat* 'un appartement' de *kwadrat* 'un carré', *leszcz* 'un demeuré' de *leszcz* 'un brème', *maciora* 'une grosse femme' de *maciora* 'une truie', *sęp* 'crevard' de *sęp* 'un vautour', *pajac* 'bouffon' de *pajac* 'épouvantail', *pałka* 'un pénis' de *pałka* 'une batte', *pasztet* 'une fille laide' de *pasztet* 'un pâté', *pędzel* 'quelqu'un avec une coiffure stupide' de *pędzel* 'un pinceau', *suka* 'une pétasse' de *suka* 'une chienne', *świnia* 'une fille' de *świnia* 'une truie', *klamka* 'un revolver' de *klamka* 'une poignée de porte', *szprycha* 'une jolie fille' de *szprycha* 'un rayon de roue de vélo'

3.4.2. Les métonymies

blachy/blaszki 'les zlotys' de *blacha* 'la toile', *dupa* 'une jolie fille' de *dupa* 'cul', *kasa* 'argent' de *kasa* 'la caisse',

3.5. Emprunts à l'anglais

Dans toute la première saison de cette série il n'y a que 18 occurrences d'emprunts à l'anglais pour 10 lexies. Il faut signaler que les emprunts ne sont pas toujours des formes identiques à celles de la langue de départ, parfois il y a des modifications graphiques comme *blant* (pour *blunt*), *bejbe* (pour *baby*), *stajl* (pour *style*), *debeściak* (substantif désignant une personne basé sur *the best*), *joł* (pour *yo*), *szuwaks* (pour *shoe wax*)

airbag 'sein', *blant* 'joint', *gangsta* 'gangster', *joy* 'joie', *bejbe* 'bébé', *stajl* 'style', *debeściak* 'le meilleur' de *the best*, *joł* 'salut', *surprise* 'surprise', *star* 'vedette', *szuwaks* (désigne le cannabis, probablement de *shoe wax*)

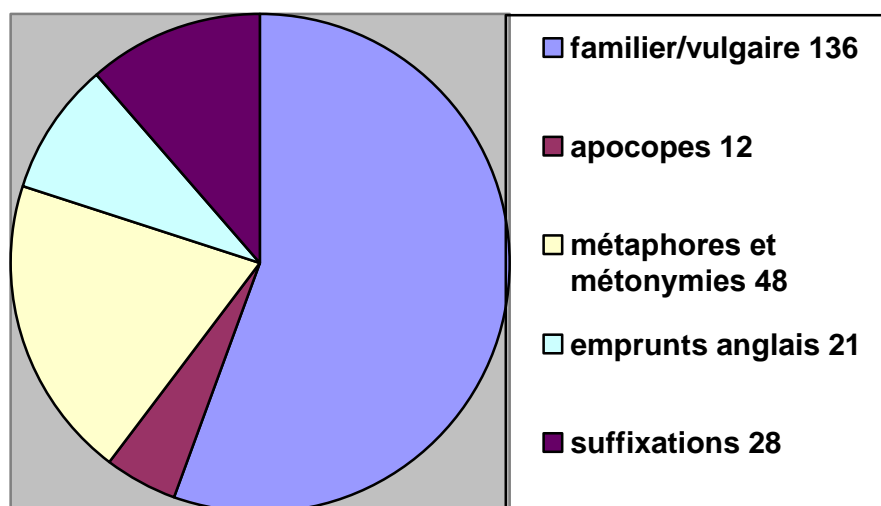


Tableau 2 : types d'unités lexicales pour le polonais

4. Analyse contrastive du contenu et quelques remarques sur la traduction

4.1. Traductions littérales

Dans la version polonaise nous retrouvons parfois des traductions qui résultent de l'impossibilité pour le traducteur de trouver une forme équivalente, ainsi la drogue de Colombie qui apparaît sous la forme « colombienne » a été calquée en *kolumbijka* qui n'a pas la même connotation en polonais où ce mot évoque uniquement une fille venant de Colombie. Dans la version française on retrouve la locution « lâcher les chiens » qui possède le sens figuré de donner la permission d'attaquer, le calque en polonais *spuszczanie psów* ne possède pas cette connotation et fait plutôt penser à la chasse. L'expression qu'on retrouve dans la version française *mon regard Scarface* a été un peu modifiée, on retrouve *obetne cię moim scarfacem* « je vais te découper avec mon Scarface » ce qui pose un problème à comprendre ce qu'est le *Scarface* en question.

4.2. Changements et adaptations à une culture (différente ?) et problèmes d'intraduisibilité

Dans la traduction par doublage d'un film ou d'une série, le passage d'une langue à une autre pose le problème de bien adapter les choses à la réalité socioculturelle de la langue d'arrivée. Ceci concerne surtout les noms des produits comme les marques différentes (*Pulmol* dans la version originale devient *Neopax* dans la version doublée) ou les noms figés (*Ténès* qui est synonyme de lieu de richesse en France devient *Kanada* qui connote la richesse pour les Polonais). Le besoin d'adaptation apparaît aussi dans les situations de traductions des locutions où il faut trouver un équivalent sur le plan sémantique. Le téléphone arabe devient ainsi *głuchy telefon* 'téléphone sourd', un goût de chiottes est remplacé par la phrase *dzielić gusta z babcią klozetową* « avoir les mêmes goûts qu'une femme de ménage qui nettoie les toilettes », « à l'époque où tu jouais avec ton caca » devient *kiedy ssales mleko matki* « quand tu buvais le lait de ta mère ». Ce qui surprend un peu c'est le manque de confiance du traducteur pour certains éléments d'une culture partagée (hip-hop) et leur substitution par d'autres éléments à certains endroits comme la chanson *Around the world* de Daft Punk qui devient *This is how we do it* (Montell Jordan). Le titre d'une chanson du groupe IAM *Je danse la mia* qui apparaît dans la version française est substituée par une autre chanson de ce groupe qui est beaucoup plus populaire - *Petit frère*. Le titre de la chanson de McSolaar *Bouge de là*, considérée sans doute comme inconnue par le public polonais est traduit en *It's your birthday* ce qui n'a rien à voir avec la version originale. Vu le décalage entre le lancement de la série en France et en Pologne la substitution du rappeur *Tru Life* par le rappeur *50 Cent* ne surprend pas. Les noms des drogues et en particulier les différents types de marijuana sont connus par les jeunes adeptes de la culture hip-hop, dans la version française nous retrouvons la forme *skunk* qui est un genre de marijuana, que le traducteur n'a pas traduit en préférant la forme *zjarałem się* 'je suis défoncé'. Certaines locutions ont posé des problèmes à la traduction, un de ces problèmes est la traduction de la quantité. L'achat de la drogue, qui est une action illicite, se fait dans des conditions de conspiration totale, cela est aussi le cas de la nomenclature des quantités de drogues achetées. La forme lexicale *10 keuss* est un exemple d'argot des jeunes pour désigner une certaine quantité, dans la traduction nous retrouvons la forme *100 zlotowa torba* « un sac à 100 zloty » qui traduit juste l'aspect quantitatif sans prendre en compte la valeur culturelle.

Un autre problème qui apparaît c'est la culture propre au pays dans lequel se déroulent les histoires. Quand dans la version française on entend parler de Michel Drucker, il est certain que le nom de cette personne ne pourra pas apparaître dans l'adaptation polonaise. Le choix du traducteur est de ne pas introduire de nom de vedette de la télévision polonaise mais de donner un substantif général *telewizje* 'télévision'. La polysémie de certains mots et de certaines locutions est un défi pour le traducteur qui doit adapter la version d'arrivée en trouvant des équivalents. Dans le cas de notre corpus nous trouvons la locution « je t'emmerde » qui est traduite de trois façons différentes : *olewam cię* « je te pisse dessus », *pal gume* « casse-toi » et *oszalał* « il est fou ». Le choix de laisser dans la version polonaise des formes qu'on retrouve dans la version originale peut provoquer un problème de réception du message par les récepteurs. Ainsi, quand on parle du Solex connu en France, il serait peut-être préférable de donner un autre type de petit véhicule qui serait plus proche de la réalité polonaise. Le titre d'un des épisodes *Tomblard story* (tumblr c'est la plateforme de microblog) s'affiche dans la version adaptée sous forme de *Tomblar* qui est un néologisme qui ne sera pas bien interprété par le public qui considérera cela plutôt comme le patronyme du protagoniste de l'épisode. Les noms des personnes et des objets sont aussi un défi pour le traducteur, en voyant un personnage qui porte le prénom 'Triakpa' (verlan de Patrick) on peut laisser la forme de base *Patryk* (ce qui est le cas dans cette série) ou trouver/inventer un *blase* qui sonne « jeune ». L'adaptation des prénoms et des surnoms en polonais pourrait être une bonne solution, dans toute la série les prénoms des protagonistes sont les versions originales de la série en français. Le manque d'adaptation à la version polonaise laisse les spectateurs conscients de se trouver dans une réalité étrangère, ce qui ne serait peut-être pas le cas si les personnages possédaient des prénoms et des surnoms polonais. Dans une situation où apparaît un *blase* on peut retrouver dans la série l'utilisation d'un hyperonyme comme dans le cas du pseudonyme 'Bouboul' qui est traduit en *człowieku* 'homme'. L'utilisation de l'hyperonyme est aussi visible dans le cas des objets, les Clarks (marque de chaussure) sont traduites comme *pantofelki* « pantoufles ».

En guise de conclusion

Les lascars est une série qui présente le monde des jeunes des cités, dans laquelle nous retrouvons l'argot commun des jeunes et une réalité socioculturelle basée sur la culture hip-hop. L'adaptation de cette série en polonais est destinée au même public, vu que la culture hip-hop est universelle, le spectateur polonais s'identifie très bien avec la série tout en étant en mesure de s'imaginer le contenu de la série qui se rapporte aussi bien au milieu dans lequel il vit. La langue que nous retrouvons dans cette série est propre aux jeunes et à la culture populaire, le registre est familier, parfois argotique et nous retrouvons beaucoup de formes lexicales de la langue non standard. Notre étude a montré que le nombre de lexies non standard dans les deux versions de la même série est rapproché (179 lexies pour le français et 182 pour le polonais). Le nombre d'occurrences de mots non standard est plus élevé dans la version française (318 vs 269) ce qui peut être expliqué par l'utilisation d'équivalents d'un registre plus soigné pour certains mots. Les différences qu'on retrouve dans les deux corpus analysés ne sont pas nombreuses, on retrouve par exemple un ordre des épisodes qui est différent, des inscriptions sur les murs, les bus, etc. qui ne sont pas traduites (*BacDeumer's, chilboro, le piston, nazbrock*) ce qui laisse le public polonais conscient d'une réalité étrangère dans laquelle il se trouve (ce qui pourrait ne pas être le cas en mettant des inscriptions en polonais). Parfois nous retrouvons des éléments culturels problématiques du point de vue de l'adaptation à la réalité culturelle polonaise comme les allusions au racisme des policiers, la multiethnicité des protagonistes, la présentation de personnes de régions différentes. Cependant dans les deux versions nous observons le respect du registre chez les personnages qui parlent en fonction de la variation sociale (les vieux, les policiers, les gendarmes, les femmes, les cols blancs, etc.). Mis à part quelques éléments contestables comme la traduction des prénoms (les prénoms et les noms français dans la version polonaise, omission de prénoms quand c'est possible) et une certaine modération dans l'utilisation de la culture polonaise (chansons, argot des drogues, adaptations lexicales parfois douteuses), il faut constater que la série *Les lascars* tout comme son homologue *Ziomek* constituent un corpus qui illustre très bien la réalité des jeunes et surtout la langue qu'ils utilisent. En analysant les lexies non standard qui apparaissent et par conséquent les procédés responsables de l'apparition de ces formes lexicales, nous obtenons une image fidèle du caractère et des tendances de l'argot commun des jeunes des deux pays.

Bibliographie

- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2002), *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Paris, Larousse.
- COLLECTIF PERMIS DE VIVRE LA VILLE (2007), *Lexik des cités*, Paris, Fleuve Noir. (Figurant dans l'article sous le sigle LDS)
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- LABOV William (1993), *Le parler ordinaire*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- MARTINET André (1996), *Éléments de linguistique générale*, 4ème édition, Paris, Armand Colin.
- NAPIERALSKI Andrzej (2009a), « Le F.C.C dans les textes des chansons hip-hop françaises » in : *Standard et périphéries de la langue* (A. Kacprzak, J-P. Goudaillier éd.), Łódź - Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM.
- NAPIERALSKI Andrzej (2009b), « Vision linguistique du monde dans les textes des chansons hip-hop polonaises » in : *Aspects interculturels de la communication* (A. Kacprzak éd.), Warszawa, Instytut Lingwistyki Stosowanej UW.
- PODHORNÁ-POLICKÁ Alena, FIÉVET Anne Caroline (2011), « Argot commun des jeunes et Français Contemporain des cités dans le cinéma français depuis 1995 : Pratiques des jeunes, reprises cinématographiques et enjeux pour la francophonie » in : *La francophonie ou l'éloge de la diversité* (M. Abecassis, G. Ledegen, K. Zouaoui éd.), Cambridge Scholars Publishing.
- REY-DEBOVE Josette, REY Alain (2001), *Le Petit Robert de la langue française*, version électronique. (Figurant dans l'article sous le sigle PR).
- SAUSSURE Ferdinand de (1973), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Université de Łódź

Courriel : napieralski.a@op.pl